

—Voilà, c'est fini, dit alors le gardien principal de la deuxième section ; vous pouvez aller l'annoncer au gouverneur.

Les trois gardes et lui-même se retirèrent, sans un mot de plus.

Henri de Mercourt entendit les serrures et les verrous, qui assujétissaient la première porte, bruire successivement.

D'autres grincements de fer parvinrent ensuite jusqu'à lui.

C'était la seconde issue qui se refermait à son tour.

Maintenant plus aucun bruit n'arrivait au prisonnier. Les ténèbres l'enveloppaient.

C'était bien le symbole de l'abandon de tout auquel il était condamné désormais.

Toute l'horreur de sa position vint à son esprit.

Il revit, de nouveau, ses amis voguant en pleine mer vers sa chère Bretagne, tandis que lui... lui qui devait les conduire, tombait du haut de son espérance dans un cachot... un cachot où tout lui disait que ceux qui y étaient une fois entrés n'en devaient probablement plus sortir... vivants.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! fit-il en une lamentation profonde. Donnez-moi du courage !

Il était dans la force de l'âge ; il était riche et il aurait eu le droit de prétendre à la plus brillante destinée, et, au contraire, il avait cessé de compter !

Il se recula instinctivement comme pour se dérober au sort qui l'accablait.

Il rencontra une saillie de la muraille, une sorte de banc de pierre, et il s'y laissa aller, toute sa mâle énergie se brisant à la fin, devant l'immensité de sa chute.

XLIX. — SILENCE

Si le sous-gouverneur de la Tour de Londres avait jugé bon d'assigner à Henri de Mercourt un séjour de nature à mater toute velléité d'évasion, un coup d'œil lui avait suffi pour juger le comte de Verbrock.

Et il s'était contenté, en conséquence, de le faire conduire dans un des cachots ordinaires.

Le jeune misérable respira, lorsqu'il eut constaté l'état de la pièce dans laquelle on l'introduisait.

Quoi qu'il en fût, son cas n'était pas désespéré et il ne dépendait, sans doute, que de lui d'apaiser la colère de Somerset.

Et, s'adressant aux deux geôliers qui venaient de l'introduire dans sa cellule, d'une voix tremblante, il protesta de son innocence.

—Priez de ma part M. le gouverneur d'assurer Sa Grâce le lord-duc que je ne demande que l'occasion de lui prouver de nouveau mon dévouement... ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le faire cette nuit même.

Mais les geôliers auxquels il venait d'adresser ces paroles ne lui avaient pas répondu.

Le sous-gouverneur ayant constaté en quoi le jeune homme était à craindre avait interdit aux porte-clés d'échanger la moindre parole avec lui. Le fils de l'ancien intendant du château de Melrose ne s'y arrêta pas outre mesure, d'abord.

Il vit le chef des guichetiers passer, autour de ses reins, une forte chaîne dont une extrémité était scellée au mur selon l'usage de ces temps.

Le porte-clés l'assujettit étroitement à sa taille par un gros cadenas dont il s'était muni au préalable, et le ferma soigneusement.

Le jour commençait à poindre et sa lueur grise, encore vague, passant à travers l'étroite fenêtre, ménagée au sommet de la muraille, y laissait descendre un peu de clarté et de vie.

Ce retour du jour acheva de redonner une certaine confiance à Percy.

—Oui, se dit-il, Somerset m'a fait incarcérer pour en finir au sujet de sa fille. Il pense que, me voyant pris, je parlerai. Il ne veut pas accepter les conditions de mon père. Maudit soit donc l'orgueil de l'homme qui m'a donné le jour ! De quel droit prétend-il, en effet, exiger qu'on lui confère les titres de seigneur d'Avenel et de Melrose.

Ses lèvres murmuraient de véritables malédictions.

Il désirait ardemment être interrogé par Somerset.

Percy avait résolu, dans ce cas, de lui avouer tout ce qu'il savait.

Il ferait même tout retomber sur son père : ce dernier se défendrait ensuite comme il le pourrait.

Et il regrettait amèrement que la jeune fille n'eût pas été capturée avec le gentilhomme français.

—Somerset, est, en effet, capable de me garder en prison jusqu'à ce qu'il ait mis la main sur elle, pensait-il.

Et l'instinct de la race reprenant le dessus :

—A moins qu'il ne me fasse relâcher pour me confier le soin de

découvrir sa retraite, de lui amener. Ah ! dans le cas, malheur à elle ! Limier plus ardent que moi n'aura jamais chassé la proie !

Le jour était venu tout à fait lorsqu'un des geôliers se présenta, lui apportant la nourriture pour la journée.

Percy lui demanda si l'on avait transmis au gouverneur de la citadelle la communication qu'il désirait voir apporter au duc de Somerset.

Il n'obtint aucune réponse.

L. — LE PROMENEUR

Tandis que les deux prisonniers emmenés par le constable faisaient connaissance avec les cachots différents qu'on venait de leur donner, un homme se dirigeait vers la demeure sans maître maintenant de Stewart Bolton.

Ce promeneur n'était autre que Fabers le corroyeur, chez qui Martial était retourné après le départ du cône.

Les serviteurs, tout à l'émotion que leur causaient les événements de la nuit, répandus dans le jardin, formaient des groupes et appréciaient les diverses incidents de mille façons.

La grille était ouverte, et le portier qui était resté prudemment confiné dans la loge, durant les complications auxquels il s'était soigneusement abstenu de se mêler, écoutait un palefrenier lui en narrer les détails, maintenant que sa curiosité ne risquait plus de le compromettre.

Fabers approchait à ce moment de la maison des Bolton père et fils.

Il devina, au costume, la condition sociale des deux hommes en train d'épiloguer devant la grille ouverte.

Les deux fonctionnaires attachés au service de Bolton et de son fils cessèrent de parler en voyant un nouveau venu s'avancer.

Fabers s'en aperçut.

Un « Dieu vous garde ! » sortit de ses lèvres, s'adressant aux deux serviteurs. Ceux-ci répondirent distraitement à sa politesse.

Fabers constata alors, à l'intérieur, la présence des domestiques attroupés, causant et gesticulant d'une façon animée, en tout cas avec une émotion visible.

Et il ne doutait pas que quelque fait important n'eût eu lieu.

Il feignit de dépasser la grille, puis, comme s'il s'était ravisé, adressa la parole aux deux causeurs réunis au dehors.

—Le deuil serait-il donc tombé sur cette maison, que vous paraissiez si affectés ? interrogea-t-il.

Les deux hommes le regardèrent d'un air soupçonneux, puis, rassuré, le portier profita donc de l'occasion qui se présentait de se donner de l'importance.

—Non, dit-il, il n'y a point eu mort d'hommes, grâce en soit rendue au ciel. Mais il s'en est fallu de bien peu.

—Une tentative de meurtre ? balbutia le promeneur avec un air de componction tout à fait « bourgeois ». Hélas ! les mœurs sont bien changées.

—Heureusement non. Mais notre maître appartient à la noblesse du royaume. Et il a dû être desservi par quelque rapport hostile, car des cavaliers de Son Honneur le lord-duc, que Dieu l'ait en sa sainte garde ! sont venus le quérir. Mais son sang n'a pas coulé.

—Et vous voilà donc sans votre seigneur, ajouta Fabers. Je comprends votre émotion.

—Ah ! si ce n'était encore que cela ! repartit le concierge en levant les bras au ciel. Mais le proverbe est bien vrai lorsqu'il dit : un rocher ne se détache pas de la montagne sans qu'un autre ne se joigne à l'avalanche.

Et définitivement gagné, désireux de lâcher les écluses de son éloquence :

—Il était donc écrit qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Et il fit le récit assez fidèle des faits déjà connus du lecteur, terminant par ces mots :

—Pensez donc, c'est un de ces Français d'enfer qui soutiennent la cause de l'Ecosaise !

A ces derniers mots, Fabers eut peine à retenir un sursaut de surprise.

—J'espère qu'on va faire connaître le nom de cet étranger, trouva-t-il la force de dire, pour le cas où il aurait des affiliés.

—C'est, paraît-il, un certain comte ou vicomte de Mercourt.

Le corroyeur ne pouvait plus douter.

Ce fut donc avec une attention palpitante qu'il écouta le récit de la poursuite exercée par les domestiques et ensuite par les gardes. Le corroyeur eut mille peines à ne pas laisser voir son abattement.

Ses interlocuteurs venaient de le lui apprendre, les gardes avaient conduit le vicomte de Mercourt dans la sombre prison d'Etat qui, aujourd'hui encore, laisse peser son ombre sur la cité de Londres.